

Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-12-11

Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1930-12-11, 1930-12-11.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12905>

Information sur la lettre

Date 1930-12-11

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le Cherney

11 décembre 1930

Mon cher ami - Si vous ne me disiez pas qu'il s'agit d'un imbécile (je ne le connais pas et n'ai rien lu de lui), je sauterais sur ma plume; rien ne m'agace plus qu'un contre-sens - et le sien est capital. Il ne perdra rien pour attendre. Et - sauf le cas où vous préférerez ne m'en rien pas communiqué ce mot - je compte vider le débat en trois lignes sur la première page de l'exemplaire que je lui m'envoie.

Quant à ce que vous me dites de l'existence du rédacteur en chef... Vous rappellerez-je que vous avez naguère traité ce Pont de corrompu? Depuis que vous m'avez annoncé votre intention d'en publier des extraits, depuis surtout que vous avez insisté pour avoir un fragment de la première partie, il ne s'agit de votre mot une gaffe dans l'affaire. De vous et de moi, je pense que le plus corrompu n'était pas celui que vous disiez.

Les conséquences m'enseignent que j'avais - que j'ai - raison. Car, de vous et de moi, c'est vous qui êtes au contact du public, c'est vous qui supportez la première vague de ses réactions. Et l'on peut imaginer qu'il existe parfois des réactions plus noires et plus directes que celles du public. Bref, j'ai l'impression que c'est vous qui êtes au pont, et - consultation aux nouvelles pour m'être pénible - que c'est moi qui suis embourbé aux urnes.

J'entends bien. Je sais ce que vous me répondrez si vous en avez le loisir.
L'auteur, lors même qu'il vit retranché dans le bastion d'une solitude à peu près
ignorante de flux et de reflux, lors même qu'il règle ses conflits intérieurs à
coup d'inomnies ou de cauchemars qui ne regardent que lui, lors même qu'il
place le témoignage lointain au dessus des persuasions directes, - l'auteur
fait toujours traîner un morceau de sa moelle vive sous le pied du lecteur.
Oui.

Non il y a bien des manières de connaître le rôle de l'éditeur en chef. La
très courte expérience que j'en ai, par trois ou quatre contacts, m'apprend que,
mis à part le simple guichetier de maison de commerce, il faut distinguer
l'homme de lettres de l'homme tout court et, chez celui-ci, le courage de groupe
du courage individuel - le seul qui compte.

Ne permettez-vous d'ajouter que ce genre d'expériences a peut-être
servi à fabriquer le ciment dont est bâtie l'amitié que je vous porte? Et je
voudrais que vous sachiez qu'il ne s'agit pas d'un mot hasardé. Ni
modique.

J'aurais voulu venir vous voir demain. Mais je n'ai pas toute la
journée chez Rieder par mon "service", que plusieurs empêchements matériels
ont déjà trop retardé.

Nezi pour les exemplaires de la Revue. Je n'ai pas le cœur à chicaner le
correcteur sur deux modifications de syntaxe, d'ailleurs légers.

Voudriez-vous faire poster ici - ou faire porter demain chez Rieder -
la copie du Projet complet? Si vous l'avez encore, c'est le seul texte non
remanié qui me reste, et dont j'aurais besoin.

Voici la note sur Wallon. Je voudrais qu'avant de la publier vous la
reliez attentivement, ou que vous la fassiez lire autour de vous par quelqu'un

qui connaîtrait le livre. Il m'est néanmoins de savoir que je n'amplifie pas à tort sa valeur et sa portée. Cette demande exceptionnelle provient du fait que je suis lié avec Wallon et que je puis même me dire son obligé. L'« obligation » est légère, sans doute (il s'agit d'une conférence annuelle à son Institut) mais, à son tour, elle m'« oblige » à ces précautions. Tout ce que je veux préciser ici, c'est que les questions soulevées par lui me semblent d'une gravité qui frise l'urgence et qui appelle la discussion publique.

Nous parlons de courage — j'ai admiré l'article de Jean Schlumberger. Je le lui aurais déjà écrit si je n'avais été retenu par le hasard de notre conjonction au sommaire et par le spectre de fausses interprétations. Il dit bien ce qu'il faut dire.

J'ai fini par repéter l'intitulé du Kreschmer : c'est la structure du corps et le caractère. Titre qui fait mal augurer de la traduction.

A vous, en pleine amitié.

Pierre Abraham.